L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 14 DECEMBRE 1879

THEATRE DE L'OPÉRA.

Revue musicale.

Du droit de critique de la part du public.—Troisième semaine de l'opéra italien.—Reprise d'Aïda.—La Sonnambula.—Lucie de Lammermoor.—Début de Maria Litta.—Le ténor Baldanza.—Les Puritains.—Les spectacles annoncés.—Bénéfice de la Singer.

De Gustibus non est disputandum, ou en français avec amplification, "Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer." Si ce proverbe devait être pris à la lettre, on pourrait dire qu'il n'y en a pas de plus faux et de moins observé dans la pratique, surtout en ce qui concerne le goût dans les beaux arts. Depuis le jour où il s'est formé une école en peinture, en sculpture ou en musique, c'est-à-dire depuis la naissance même de l'art, il y a eu des disputes sur le beau et le laid, sur l'absolu et le relatif, sur les procédés et les méthodes et sur l'exécution ; ces disputes continuent et continueront jusqu'à la fin du monde.

D'où viennent, en réalité, ces disputes?—de l'instinct de la critique qu'éveille chez chacun le goût inné de l'art, plus ou moins développé par la culture. Cet instinct a donné naissance à la critique professionnelle qui joue le rôle d'auxiliaire de l'art, en mettant en relief les mérites et les défauts de telle ou telle école, de telle ou telle composition, ou de la manière dont elle est exécutée. Sans la critique l'art progresserait moins rapidement, ou tomberait dans une monotonie qui conduirait à la décadence. Eh bien! ce rôle d'auxiliaire que la critique remplit vis-à-vis de l'art et des artistes, l'instinct critique du public le joue vis-à-vis de la critique professionnelle qui ne peut que gagner à consulter les opinions si mutliples et si diverses de la foule et à en tirer la résultante pour faire jaillir la lumière de ce conflit des goûts.

Quand donc, nous entendons autour de nous la foule qui suit les représentations de l'opéra italien de Strakosch, exprimer sur la musique ou sur les artistes les appréciations les plus différentes, approuver, critiquer ceci ou cela, celui-ci ou celle-là, nous ne nous étonnons pas de trouver tant de diversité d'opinions souvent contradictoires, et, loin de nous en plaindre, nous n'y voyons qu'une raison de nous féliciter, car cela prouve que l'art musical n'a pas à craindre ici l'indifférence, cela démontre la vivacité du goût musical mis en éveil par la réouverture de l'Opéra.

Sans doute, il est quelquefois amusant de faire des rapprochements entre les appréciations de quelques vieux habitués qui veulent tout juger par comparaison avec certains types du passé dont ils n'ont pu conserver que des souvenirs vagues—car rien n'est plus difficile que de comparer deux artistes à moins de les entendre successivement dans le même morceau—et les opinions soudainement écloses des jeunes gens qui, n'ayant ni expérience ni points de comparaison, émettent des jugements téméraires avec cette aimable et folle présomption qui est le caractère de cet âge heureux, la jeunesse.

Le critique de profession doit, pour être impartial et juste, n'émettre son opinion qu'avec prudence et réserve, après réflexion, en tenant compte de tout. Mais le spectateur, qui n'a ni les mêmes devoirs ni la même responsabilité, se laisse aller à son impulsion du moment et à son goût particulier qui remplace pour lui les règles plus sévères que doit consulter celui qui a mission de prononcer un jugement écrit. De là toutes ces opinions qui se croisent et se combattent dans les couloirs pendant les entr'actes et qu'il serait curieux de sténographier. Chaque chanteuse a ses admirateurs et ses détracteurs, il en est de même des ténors, l'un préfère le No 1, un autre le No 2, d'autres le No 3.—"Quelle belle voix, dit un auditeur."—"C'est une voix tout-à-fait usée riposte un second."—"Comme elle chante juste," dit celui-ci.—"Par exemple, réplique un difficile, elle détonne tout le temps."

Bref, on se dispute, on se passionne, mais on vient au théâtre, ce qui prouve qu'à côté des difficiles, des grinchus, qui viennent tout comme les autres,—la masse est satisfaite. Laissons donc ce brave public disputer à cœur joie, comme c'est son droit. A côté des exagérés, il y a les vrais connaisseurs qui, tout en relevant certaines imperfections, certaines défectuosités, jugent avec discernement et indulgence et dont le goût éclairé donne le ton à la foule et sert de base au jugement commun qui décide du succès ou de l'insuccès des œuvres et des artistes.

Voilà de bien longs prolégomènes et il est temps d'aborder notre sujet. Avant de le faire, cependant, nous offrirons, dans l'intérêt des plaisirs du public, deux recommandations : l'une pour que chaque spectateur se fasse un devoir d'arriver à l'heure, afin de ne pas troubler le spectacle ce qui empêche l'auditoire d'entendre l'ouverture ou l'air commencé; l'autre à propos des suspensions entre les tableaux qui sont très courtes et que beaucoup de personnes ne savent pas distinguer des entractes. Lorsque le chef d'orchestre reste à son pupitre, c'est que le rideau n'est tombé que pour un changement de tableau et alors les spectateurs feront mieux de ne pas sortir. Enfin, nous engageons la direction à faire sonner dans les couloirs et à la porte du théâtre deux ou trois minutes avant la reprise des actes, afin que les spectateurs avertis aient le temps de regagner leurs places avant le lever du rideau.

bleau, et qui traduit si bien les agitations de l'âme ardente et passionnée de la fille d'Amonasro? Quoi de plus mélodique que ces accompagnements d'orchestre qui rappellent le murmure du vent dans les forêts et qui se terminent par un tremolo allant *crescendo*?

La manière dont les romances, les solos, les duos sont traités et gradués, révèle partout l'inspiration mélodique, raffinée sans doute, travaillée, mais non moins sensible pour l'oreille. Jusque dans les récitatifs même on sent les marques du génie mélodique du maître. Quant à l'orchestration, si riche qu'elle soit en beautés harmoniques, en dessins originaux, on y distingue aussi les phrases mélodiques parfaitement finies. Quel accord entre les accompagnements et les sentiments ou les situations qu'exprime le chant! Comme chaque caractère est marqué d'un cachet *sui generis*; dans Amnéris la tendresse et la colère jalouse, dans Amonasro la rage de la défaite et le désir de la vengeance, dans Radamès l'amour et la gloire!

A chaque morceau on peut signaler les intentions du compositeur. Mentionnons par exemple le duo entre Aïda et Radamès au troisième acte. Tant que chante Aïda, encore sous l'émotion de sa scène avec son père, ce sont les basses de l'orchestre qui accompagnent, exprimant les agitations intérieures de cette pauvre âme troublée, mais dès que c'est le tour de Radamès, des sons de trompettes comme lointains, semblent indiquer que le héros est encore enivré de sa gloire militaire ; puis la passion l'entraîne et domine et l'orchestre marque le *crescendo* avec toute la sonorité des cuivres.

On peut faire une étude sur chaque morceau et l'on verra avec quelle intelligence et avec quel soin minutieux Verdi s'est attaché à mettre d'accord l'accompagnement et le chant avec le poëme dans tous ses développements. Le *Trouvère*, malgré toutes ses richesses mélodiques, ne supporterait pas une pareille analyse. Nous en concluons donc que Verdi a progressé et qu'*Aïda* est une expression plus complète, plus vraie, plus élevée de l'art lyrique. Quant au plan général de l'œuvre, on peut dire que c'est une pyramide dont le sommet est le final grandiose du second acte ; à partir de la première romance du ténor, il y a un *crescendo* continuel jusqu'au sextuor qui précède le final, puis de là un decrescendo graduel jusqu'au duo d'adieu suprême des deux amants dans le caveau.

M. Strakosch a monté *Aïda* avec un grand luxe de costumes et de mise en scène et a tiré le meilleur parti possible des ressources du théâtre en décors. Il faudrait sans doute, pour rendre toutes les intentions de l'auteur au second acte, des masses chorales plus nombreuses, qu'on ne saurait en demander à une troupe qui voyage, mais tous les chœurs étaient bien sus, et l'orchestre admirablement discipliné. On ne saurait désirer un meilleur ensemble dans les conditions données. Nous complimentons donc sincèrement l'impresario de la brillante interprétation de l'œuvre de Verdi qu'il a offerte à notre monde musical.

Mlle Singer chante le rôle d'Aïda avec une puissance dramatique extraordinaire. Si nous ne craignions de dire que "la mariée est trop belle," nous lui reprocherions de prodiguer peut être un peu trop les éclats de sa voix puissante. Mais elle chante avec une chaleur, une passion si naturelle, elle semble si bien identifiée avec les tourments de cette fille de l'Ethiopie à l'âme de feu, qu'on ne saurait lui en vouloir de mettre trop d'élan dans son chant. Et puis, à côté de ces éclats provoqués par la jalousie et la douleur, avec quelle douceur elle sait rendre les passages de tendresse ; quel sentiment habilement nuancé et gradué dans les sons filés! C'est un magnifique rôle que celui d'Aïda et Mlle Singer l'interprète avec une grande vérité et une remarquable puissance d'expression.

En opposition au caractère ardent de la fille noire des rois d'Ethiopie, vient se placer le type, moins sauvage mais non moins passionné, de la princesse Amneris, fille des rois égyptiens de race caucasique. Mlle Belocca, très élégante dans son costume de princesse égyptienne, a chanté et dramatisé son rôle d'Amneris avec une extrême distinction. Très correcte chanteuse, elle dit fort bien ses récitatifs et elle nuance habilement l'expression dans ses duos. Sa voix est très jolie, mais dans le grand final elle est un peu étouffée par la sonorité de l'orchestration. Mlle de Belocca est une artiste appréciée et aimée du public.

A part l'observation que nous adressons plus haut au tenor Petrovich, nous n'avons que des éloges à faire de son chant et de son jeu dans le rôle de Radamès. Sa voix est belle et possède toute la sonorité voulue, surtout lorsque l'artiste la donne à pleine poitrine ; le chant est correct, d'un bon style. M. Petrovich plait et est applaudi ; un peu plus d'âme encore et le succès serait complet.

Nous n'avons qu'à renouveler nos compliments à MM. Storti et Castelmary, tous deux excellents chanteurs et acteurs. M. Storti a donné au rôle d'Amonasro une couleur locale et une physionomie tragique très réussies.

Le rôle du roi a été tenu très convenablement par M. Lafontaine. Les deux danseuses citées plus haut méritent aussi une mention favorable.

Nous ne reviendrons pas sur la *Sonnambule* qui a ouvert la semaine. La musique de cet opéra de Bellini est très jolie mais elle appartient à l'ancien genre aujourd'hui démodé, et elle exige d'être chantée par des artistes qui soient de véritables vocalistes et qui en rendent toutes les modulations avec une rare perfection. Le rôle d'Amina demande une virtuosité que n'a pas encore atteint, malgré ses qualités de voix et de chanteuse, Mlle Lablanche. Le public a, cependant, applaudi à plusieurs reprises cette cantatrice et le ténor Lazarini, tant est grand le charme de voix jeunes et fraîches.

La seconde représentation de *Faust* avait attiré mardi un public nombreux. On a écouté avec plaisir Mlle Lablanche et M. Lazarini qui chantent très convenablement leurs rôles (Marguerite et Faust), mais cet ouvrage a été, à diverses reprises, si bien monté et si bien exécuté à la Nouvelle-Orléans que les souvenirs passés rendent le public exigeant. C'est avec raison qu'on a fait observer que les chœurs de la Kermesse, celui des vieillards surtout, laissaient à désirer. Il faut, cependant, faire la part des difficultés qu'éprouve la direction, qui ne peut accorder à tous les ouvrages qu'elle offre au public, le temps et les préparations nécessaires pour les monter également bien. Castelmary, admirablement en voix, a eu autant de succès dans son rôle de Méphistophélès que lorsqu'il l'a joué ici pour la première fois dans la saison de 1871 à 1872. Le rôle de Siebel a été mis en relief par la jolie voix et le talent fin et distingué de la gracieuse Mlle de Belocca, et celui de Valentin a été chanté avec succès par M. Gottschalk.

Malgré le talent et les efforts des premiers sujets, néanmoins, nous devons à la vérité de dire que cette représentation de *Faust*, venant le lendemain de la brillante soirée d'*Aïda*, nous a paru triste et un peu terne. Est-ce l'effet du contraste et serait-ce que la musique de Gounod perd à être rapprochée de celle de Verdi, ou est-ce manque d'entrain dans l'exécution, toujours est-il que telle a été l'impression générale. Si tout était toujours parfait, le pauvre chroniqueur s'essoufflerait à ne chanter que des louanges, et il lui faut bien un petit peu d'ombre à mettre dans son tableau.

Lucie de Lammermoor est un opéra trop connu pour que nous ayons besoin de parler de la musique et des divines mélodies qu'y a prodiguées Donizetti. L'ouverture nous a valu un petit régal. Mme Maretzek, une fort habile harpiste, a exécuté avec perfection sur cet instrument qui se fait de plus en plus rare, un solo qui est généralement remplacé par un solo de flûte ; ce solo a valu à la virtuose les honneurs du bis. Au second acte, grâce aux deux habiles et gracieuses danseuses, Miles Paglieri et Riemmenberg, qui ont dansé avec beaucoup de légèreté et d'élégance le pas des fleurs, nous avons entendu la ravissante musique du ballet que nous n'avions pas eu occasion d'écouter depuis bien longtemps.

Mademoiselle Maria Litta qui a chanté le rôle de Lucie, a obtenu un fort beau succès, ce qui est significatif dans une ville où ce rôle rappelle tant de brillants souvenirs, au nombre desquels sont ceux de la Patti et de la Frezzolini ; mais Mlle Litta est une virtuose de bonne école et de grand style, et son impresario n'avait pas de doute sur l'effet qu'elle produirait devant le public musical de la Nouvelle-Orléans. Cette prima donna, qui est élève de Mme de Lagrange, possède une voix d'une grande étendue, un peu blanche comme nous l'avons dit dans le registre inférieur, ce qui tient probablement à la méthode d'émission qu'elle a empruntée à son premier professeur Brignoli, mais d'une pureté et d'une douceur remarquables, dans le registre supérieur. Elle vocalise avec une correction et une netteté irréprochables, ses gammes chromatiques sont parfaites, et ses traits sont exécutés avec légèreté.

Un rigoriste pourrait reprocher à la Litta d'avoir introduit dans la musique de Donizetti trop de notes piquées, de staccati, mais c'est le goût du jour, ce n'est pas elle qui est coupable de cette innovation, et puis c'est si délicatement fait que le public est charmé et applaudit. La jeune diva américaine a eu un accueil très chaleureux du public orléanais, bravos, rappels, bouquets ; et sa scène de la folie a créé un véritable enthousiasme.

Le succès de la soirée a été partagé par le ténor Baldanza dont la voix est d'un timbre chaud et sympathique et qui chante avec goût et expression. Il a dit avec beaucoup de sentiment la romance et l'air final du quatrième acte, et il a été fort applaudi. M. Gottschalk a été chanteur et acteur correct dans Ashton ; un peu plus d'expression dans le duo avec Lucie au second acte eût accentué son succès.

Pourquoi a-t-on supprimé le duo du défi qui ne manque jamais son effet sur le public et qui vaut toujours un bis au ténor et au baryton. Il eût bien mieux valu, ce nous semble, couper l'air larmoyant de la basse, dont M. Ferrario, artiste que nous avons vu avec plus d'avantage dans d'autres rôles, a eu peine à se tirer. Il suffisait de lui faire annoncer cette nouvelle que le public accueille toujours avec satisfaction "Arthur est mort," parceque invariablement ce prétendant est exécuté par ses interprètes avant le coup de poignard de Lucie. L'artiste qui était chargé de ce rôle a voulu trop bien faire et ça été sa perte ; une autre fois, il fera mieux de garder son *si* en réserve et de se souvenir que l'ambition perd l'homme en général et le chanteur en particulier.

A ce que nous avons déjà dit d'*Aïda*, deux nouvelles auditions nous permettent d'ajouter bien des observations de détail. Ceux qui ont assisté aux représentations de lundi et de vendredi, ne peuvent plus soutenir que l'opéra de Verdi ne contient pas de mélodies. Qu'est-ce donc, en effet, que cette suave romance que chante le ténor au premier acte et qui gagnerait à être dite avec plus de tendresse encore par M. Petrovich qui, cependant, l'a de mieux en mieux rendue à chaque représentation? La mélodie est-elle absente de ce grand air d'Aïda qui termine le premier ta-

Nous espérons que la direction donnera encore une fois *Aïda* que beaucoup de personnes désirent entendre de nouveau.

Quatre spectacles sont annoncés d'ici à mercredi :

Ce soir le *Trouvère* avec Mlles Singer et Belocca, MM. Petrovich et Storti.

Lundi, la première représentation de *Mignon*, en grand opéra, avec Mlle Litta dans le rôle de Mignon, Mlle Lablanche dans celui de Philine, et Mlle Ricci dans celui de Frédéric, et MM. Lazzarini, Gottschalk et Castelmary.

Mardi *Rigoletto* avec Mlles Litta et de Belocca, et MM. Baldanza et Storti.

Mademoiselle Singer, la grande cantatrice dramatique, a voulu prendre son bénéfice à la Nouvelle-Orléans, et le public qui lui doit tant de belles soirées, lui fera certainement une ovation à cette occasion. Mlle Singer a chanté ici les rôles de Léonore du *Trouvère*, de Norma, de Lucrèce Borgia, d'Amélia du *Bal masqué* et d'Aïda, et elle s'est montrée dans ces rôles si divers, aussi puissante tragédienne qu'habile cantatrice. La représentation à son bénéfice aura lieu mercredi soir, et chacun de ceux qui ont eu le plaisir d'entendre l'éminente artiste, se fera un plaisir d'aller l'applaudir. Le spectacle qu'elle a choisi, se compose du 1er et du 2me acte de *Norma* et des principaux tableaux d'un nouvel opéra de Boito, *Mephistophélès*, dont la critique européenne a dit le plus grand bien.

La maison de Philip Werlein est si bien et si favorablement connue dans tout le Sud que nous avons à peine besoin de la recommander à ceux de nos lecteurs qui peuvent avoir besoin de pianos ou d'autres instruments de musique. M. Werlein réclame pour ses pianos qui ont été fabriqués en ce pays, un son meilleur, une touche plus légère, une plus grande force de durée que les pianos importés d'Europe, et les vend à un prix considérablement inférieur. Chaque piano est par lui pleinement garanti et, si le piano acheté ne donne pas satisfaction, il sera changé ou l'argent sera remboursé.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 6 rue Carondelet.

Les Meilleurs Pianos ET Les Plus Populaires A Grunewald Hall

14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.

L'endroit où se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales toute espèce de

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et inimitables

Steinway, Knabe, Pleyel, Fischer PIANOS

AINSI QUE LES

Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co, Orgues

Les plus recherchés nonobstant la modicité de leurs prix.

Tout ce qui de loin ou de près se rattache à la musique se vend également à très bon marché chez Grunewald.

Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, venez juger par vous-mêmes de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez

LOUIS GRUNEWALD,
9nov—2m GRUNEWALD HALL.

GANTS DE PEAU! GANTS DE PEAU!!

Le plus grand Bargain de la SAISON.

AU détail, je ne vendrai pas plus de six paires de GANTS au même acheteur.

4,500 PAIRES

GANTS DE PEAU à deux boutons, première qualité, pleine grandeur [valant $1 50] à 65 cts la paire.
2000 paires à trois boutons, 85 cts la paire.
2000 paires à quatre boutons, $1 la paire.
1500 paires à six boutons, $1.25 la paire.

LE LOT DES GANTS A DEUX BOUTONS comprend les couleurs les plus nouvelles et les plus à la mode, et chaque paire en est garantie.

Assortiment complet de Gants de peaux de daim, castor et chien, de qualités supérieures, pour messieurs.

—AUSSI—

Un vaste assortiment de Gants de peau pour enfants.

KREEGER, 149, rue du Canal.
15 nov—1m.

OFFICIEL.

Département des Finances,
Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 30 novembre 1879.

TAXES DE VILLE DE 1879.

Le soussigné engage les contribuables à profiter de l'occasion qui leur est offerte de payer leurs taxes sans frais, dans les délais fixés. Ils peuvent s'acquitter soit à l'Hôtel de Ville ou au bureau du shérif.

ALF. H. ISAACSON, Administrateur des Finances.
30nov—

Vente des revenus des Marché Publics.

DES soumissions cachetées pour la perception des revenus des marchés publics pendant une année, commençant le 1er janvier et se terminant le 31 décembre 1880, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le LUNDI, 15 décembre 1879, savoir :

Marché français aux fruits et aux légumes,
Marché français aux viandes,
Marché Tremé,
Marchés Poydras et Pilié,
Marché Ste Marie,
Marchés Washington et Port,
Marché Serapura,
Marchés St Bernard et Le Breton,
Marché Nouvième,
Marché Claiborne,
Marché Magasins,
Marché Dryades,
Marché d'Alger.

Les soumissions doivent être faites pour chaque marché séparément ou pour tous. Les soumissionnaires pour un ou plusieurs marchés séparément, dont les offres seront acceptées, paieront comptant en circulation monétaire des Etats-Unis le montant total de leurs offres pour l'année. Dans le cas où tous les marchés seraient adjugés à un seul ou à plusieurs acquéreurs, ceux-ci feront des paiements trimestriels d'avance et fourniront des sécurités solvables à la satisfaction du Conseil pour le parfait paiement du prix de l'adjudication.

Les soumissionnaires pour tous les marchés devront spécifier leur prix pour chaque marché séparément.

Les personnes soumettant des offres devront déposer 10 cts du montant de leurs offres entre les mains de l'administrateur des finances, comme preuve de leur intention de remplir les conditions du contrat. Les soumissionnaires dont les offres ne seront pas acceptées seront remboursés du montant de leurs dépôts le jour de l'adjudication.

Les personnes auxquelles seront vendus les revenus d'un ou de plusieurs marchés publics ne pourront vendre, transférer ou aliéner d'aucune façon leurs droits, privilèges ou intérêts sans avoir préalablement obtenu à cet effet l'autorisation du Conseil de Ville.

J. H. BEHAN, Administrateur du Commerce.
10 déc—10, 12, 14

Dentistes.

JOSEPH BAUER, DENTISTE, 130 --- Esplanade --- 130 Près Rempart. 31mai—1an D M J

JOSEPH C. SIERRA, DENTISTE, 191 --- DAUPHINE --- 191 Entre Ste-Anne et Dumaine. 19janv—1anDMeV.

DENTISTE. Dr E. P. DOREMUS, Dentiste, Successeur du Dr DICKEY, 110 Rue du Canal. Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov—6m

JAS S. KNAPP, D.D.S. Est de retour et continue à exercer sa profession de dentiste dans toutes ses branches au même local qu'il a occupé nombre d'années. Rue Baronne No 15. 28 oct—3m

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES. No 12 rue Dauphine, immédiatement après 16 dilco formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tous genres dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

Le Dr A. CAPDEVIELLE A OUVERT un bureau de consultation au No 22, rue St-Philippe, encoignure Chartres. Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures. Résidence—No. 114 rue Bourbon. 15 fév—

Dr E. J. MIOTON, MÉDECIN. Cabinet de consultation et résidence: No 319 rue des Remparts. Heures de consultations: de 9 à 11 heures A. M., et de 1 à 3 heures P. M. 16 nov..1 mois..DMaJ

Dr. J. B. PEREZ, Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES, et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Les RESSERREMENTS guéris par un simple mécanisme, sans gêne.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rempart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

Mme BONOMO, sage-femme et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 20 nov. 1 an

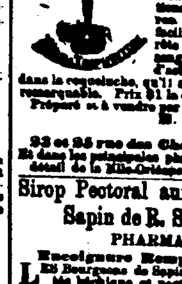
Mokaine du Dr. Testut, Liqueur souveraine pour la guérison des désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que des maladies qui en dérivent.

JOUVENCINE DES DAMES. Injections de santé ayant pour résultats la cessation graduelle des pertes désagréables et débilitantes, le raffermissement d'organes essentiels, et, par suite, un véritable rajeunissement d'une santé plus robuste.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, rue Toulouse, No 91, en face de l'Opéra. 11nov—

PHARMACIE GENERALE. Ancoin de rue Chartres et St-Philippe. CETTE pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de MÉDICAMENTS DE CHOIX. Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les formules de MM. les médecins. Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTES.

SIROP PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.



Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies en début, les suffocations, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et générale ment toutes les inflammations des voies respiratoires. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang et calme les accès d'asthme. Il convient aussi dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la bouteille. Préparé et à vendre par E. LAPLACE, pharmacien, 23 et 25 rue des Champs-Elysées. Et dans les principales pharmacies en gros et en détail de la Nlle-Orléans. 2 déc—

Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin de R. SCHMIDT, PHARMACIEN, Encoignure Remparts et Rayon. LES Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés béchique et pectorale à une substance résineuse-balsamique, dont ils sont imprégnés. Dans le nord de l'Europe c'est un médicament très usité, et qui a toujours donné des résultats remarquablement satisfaisants, dans le traitement des maladies des voies respiratoires. Le Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin est un remède agréable et efficace contre les rhumes, catarrhes, asthme, coqueluche, enrouement et toutes les affections—aiguës ou chroniques—de la gorge et des poumons. Prix de la bouteille......... 75 cts. 1er nov—3mois

Aux fabricants sucriers et aux Brasseurs. BI-SULFITE de CHAUX de BONNABEL. 1851......1879. L'unique agent anti-septique parfait, purifiant et décolorant pour le jus de canne. Employé par tous les planteurs qui désirent faire du sucre d'un grain dur et ferme et peu de mélasse. Vingt huit ans de succès complet prouve sa supériorité. Prix réduit à $8 le baril. H. BONNABEL, RUE NORTH PETERS 37, Entre les rues Douane et Bienville. 16 oct—2m

Chaussures.

ATTENTION. M. ANDRIEU & Co., No 51 Royale, coin Bienville. FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES. BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que par tout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers. 17 jan. 79—1 an V & O

MAISON CORRIVEAU, 67 RUE ROYALE. SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES POUR DAMES. AYANT un très grand assortiment de chaussures confectionnées dans ses ateliers, cette maison a l'honneur d'informer les dames que pour écouler le plus vite possible ces chaussures, elle les leur offrira, pendant trente jours, aux prix coûtants. 23nov—1m

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE. J. A. LACROIX, Coin Français et Victoire. CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS. Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence. Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs. MA DEVISE est: "Ventes rapides et légers bénéfices." 26 fév—1 an

$1200 de recettes en 30 jours sur $100 placés. Rapports officiels gratis. Profits semblables chaque semaine sur choix de stocks de $10 à $50. S'adresser à T. Potter Wight & Co., banquiers, 35 Wall Street, N. Y. 23 oct—1 an

Culture de la soie en Louisiane. Les plus belles variétés de muriers. Les meilleurs oeufs de vers à soie parfaitement sains. Un ouvrage sur la culture de la soie d'après les méthodes les plus récentes et les plus sûres, par L. S. Crozier. Envoyez des timbres pour les circulaires et les renseignements nécessaires au Dr J. U. BALL, Bayou Sara, La. 10 oct—2m

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE. 196........Esplanade........196. L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut. 30 août—1 an

Avis au Public. CHANGEMENT DE LOCAL. LA PENSION PRIVÉE dirigée par Mme M. Gandolfo, a été transférée au No 56 rue St Louis, entre Passage de la Bourse et Royale, et au No 109 rue Royale. Les nombreux clients de la maison et messieurs les voyageurs trouveront toujours comme par le passé un service irréprochable et des chambres vastes et confortables, le tout aux prix les plus modérés. 11 oct—3m

Département Académique de l'Université de la Louisiane. La 2e session a été ouverte le 1er octobre dernier et se terminera le 30 de juin prochain. Conditions—$0 pour le court d'une session, payable d'avance. Faculté: R. H. JESSE (gradué de l'Université de la Virginie) doyen et professeur de littérature latine et anglaise. J. L. CROSS (gradué de l'Institut militaire de la Virginie) professeur de mathématiques et de physique. E. C. HARDING, M. A. (autrefois de la corporation, pour l'enseignement du grec, dans le Johns Hopkins University), professeur de langue grecque et anglaise. M. P. JULIAN (gradué de l'Université de France) professeur de langue et de littérature française. H. DEILER (gradué du Collège normal royal de Munich) professeur de langue et de littérature allemande. R. B. MONTGOMERY, professeur de calligraphie, et du cours commercial. ASSISTANTS: le professeur Alcée Fortier, le professeur E. L. Bemiss. On ne parle que français dans la salle de lecture française. Pour ce qui est de la littérature anglaise, il sera lu pendant cette session environ 120 pages des principaux écrivains, depuis Chaucer jusqu'à Shakespeare inclusivement. Il se fait aussi un cours d'histoire d'Angleterre embrassant la même période. A la session prochaine, le cours de littérature commencera à Lord Bacon pour finir à Edmund Burke. Pour le catalogue et les autres renseignements, s'adresser à R. H. JESSE, doyen. Bureau coin Baronne et Commune. Heures d'affaires, de 10 à 11 tous les jours. 7 déc—1mois—D.Mar.J

WASHINGTON EXCHANGE 19....RUE ST-CHARLES....19. Vins et Liqueurs de première choix. Lunch, à partir de lundi, 10 novembre, de 10 h. du matin à 1 h. de l'après-midi. 9 nov—

F. REMY. Marchand de Meubles 190.......Chartres.......190 Près St-Louis. A TOUJOURS en magasin un grand assortiment de Meubles en noyer, bois de rose et acajou, qu'il vend aux prix les plus réduits. Réparation de meubles. Il s'occupe aussi de déménagements. 30 jan—1an—D M J

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery. H. F. STURCKEN, 30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS. Entre Conti et St-Louis. 4 fév—1an—D.M.J

Pelican Steam Brewery, EUGÈNE ERATH, 200....RUE VILLERE....200. Entre Esplanade et Chemin du Bayou. 1janv—1anDMarV

PAPIER PEINT. Décorations d'ameublement. P. BOSSONNEY, 98 & 100 RUE DE CHARTRES. Ancienne maison H. HABERT. ANNONCE qu'il a reçu un grand assortiment de Papiers peints et Décors en tous genres, et qu'il a réduit les prix à défier toute concurrence. Il se charge spécialement de remettre à neuf et dans le meilleur style les ameublements de chambre, meubles de salon, sommiers élastiques, matelas, enfin tout ce qui concerne le confort et l'élégance d'une maison. 21 sept—3m

BODLEY BROTHERS. ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canne, charrettes à cannes à 2 et 4 roues, charrettes à bœufs, etc. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à rio, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes. Dépôt 18 et 20 rue Union. 3 mai—1 an

Manufacture de Tabac à la Vapeur. A. DELPIT, 13 & 15 rue St. Louis. ETABLIE EN 1808. Célèbres TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES-ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille Buffle, Papier-Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS. En gros et en détail.

Importation de Cigares de la Havane de la Nouvelle Récolte. Venant d'être reçu, nouvel envoi de CIGARES DE LA HAVANE. Des plus célèbres marques, savoir : PABLO Y VIRGINIA, toutes grandeurs, CABAL Y CABAL, Conchas, LA FILOSOFIA, toutes grandeurs, LA CORONA, toutes grandeurs, LA SENSITIVA, toutes grandeurs, LA LEGALIDAD, Operas et Conchas, LA OPPORTUNA, Conchas, LA FLOR DE VELASQUEZ, toutes grandeurs. Egalement, envoi de cigares de la nouvelle et incomparable marque DON QUIXOTE DE LA MANCHA, toutes grandeurs. Vuelta Abajo: Il n'est pas de pareils pour l'élégance de la forme ainsi que la saveur. Le fabricant a été désigné spécialement comme le fournisseur de la famille royale, conformément à une ordonnance de Sa Majesté Alphonse XII qui l'autorise à faire imprimer les armes royales sur ses étiquettes, ce qui est une preuve incontestable de la supériorité des cigares de la marque indiquée plus haut. Nous avons été nommés SEULS AGENTS pour la vente des cigares "DON QUIXOTE" aux Etats-Unis. L'attention du commerce est appelée sur notre magnifique stock. S. HERNSHEIM & BRO., Nos 28 à 30 rue Magazine, et 85 à 87 rue Gravier, Nlle-Orléans, Lne. 29 nov—1m

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE WASHBURN · TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE! PORTRAITS Fixés d'une manière permanente au moyen du PROCÉDÉ BRÉVETÉ DE LAMBERT. Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents. PRIX TRÈS MODÉRÉS. No 109 RUE DU CANAL. 7 nov—

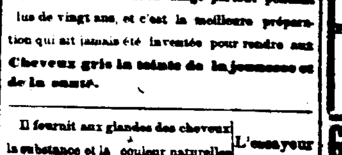
J. B. JUNQUA, Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans. MARCHAND - COMMISSIONNAIRE —IMPORTATEUR DE— Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins. FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales, Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. 5oct—6m

PHARMACIE DUCONGE, 39......RUE DE CHARTRES......39 NOUVELLE-ORLEANS. A. CARROUCHE, SUCCESSEUR. Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du William's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE. Importateur de Médicaments Patentés Français. Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans. 17 mai 79—1 an.

WM. FRANTZ. H. OPITZ. FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. BONNET & Cie., Montres, bijouterie. 65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans. BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS. DIAMANTS.

N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. 7août—1anDMeV



HALL'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER.

A été constamment en usage partout pendant plus de vingt ans, et c'est la meilleure préparation qui ait jamais été inventée pour rendre aux Cheveux gris la teinte de la jeunesse et de la santé.

Il fournit aux glandes des cheveux la substance et la couleur naturelles sans marques sur la peau. Il augmentera et épaissira la croissance des cheveux, en empêchera la chute et la blancheur et préviendra ainsi la Calvitie.

Il guérit les éruptions et la teigne. Comme Article de toilette il est très précieux, car il donne aux cheveux une douceur soyeuse que tout le monde admire. Il maintient la propreté, la netteté et la santé de la tête.

L'essayeur et Chimiste du Mass. et les principaux médecins l'approuvent et le recommandent comme un grand triomphe en médecine.

BUCKINGHAM'S DYE (TEINTURE) POUR LES MOUSTACHES. Cette teinture rendra la barbe Brune ou noire à discrétion. Comme elle ne forme qu'une préparation elle peut s'appliquer avec une grande facilité et produit une couleur permanente et qui ne s'en va pas au lavage.

PRÉPARÉE PAR R. P. HALL & CO., NASHUA, N. H. Vendue par tous les marchands de drogues. 27mars—5

GOMBO FEVI · Conservé en BOITES DE FERBLANC, —PAR— G. W. Dunbar's Sons. Se vend chez tous les GROCERS. ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO. 28 nov—3m

URSIN DELLANDE, FABRIQUE DE CIGARES, 434....RUE ST-CLAUDE...434. Entre St-Antoine et Bagatelle. Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock: environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clients à $16 le millier et au-dessus. 28 janv—1 an—D.M.J.

B. POMES, Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail. Esplanade, Dumaine et Claiborne. A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire monter une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage, patentée le 2 décembre 1878. Il offre à vendre aux familles, aux marchands et aux groceries le bois de première qualité tout scié et fendu par corde. Mesure garantie. Bois de pin, cypre, chêne, frêne, etc., à des prix les plus réduits du marché. Si l'acheteur n'est pas satisfait de la mesure, l'argent lui sera remboursé et le bois sera repris. Bois et charbon délivrés dans toutes les parties de la ville sans aucun frais. Samedi—en 3 février

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, R. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis. Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 106 Commune, ou J. E. CARLIN 60 rue Magasine. 16sept—

BATON-ROUGE. PAQUEBOT semi-hebdomadaire régulier de la côte et Baton-Rouge, part tous les LUNDIS à 5 heures du soir et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin. Pour Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville, et tous les débarcadères de la côte. Le nouveau steamer à passagers ST. JOHN, J. P. McELROY, Capitaine. Partira comme ci-dessus redescendant la côte tous les DIMANCHES et MERCREDIS. Pour le fret ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, 32 rue Bienville. 6 nov—3m

LE FAVORI DU MONDE. Paquebot régulier et bi-hebdomadaire, de la côte. Partant tous les MARDIS à 5 heures P. M. et SAMEDIS à 11 onze heures du matin. Pour Plaquemines, Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte. Le magnifique et rapide steamer à passagers DE SMET, Capt FRANK OTTENDORFER, S. T. Goodwyn, T. C. Masséout et Jno A Purcell, commis. Partira comme ci dessus, commençant ses voyages Mardi, 9 décembre. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. O. DONOHUE, 2 rue Tchoupitoulas. 14 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodaux. Trois fois par semaine. HENRY TETE, JOS. E. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis. Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi. Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilège de le transférer. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 205 rue Decatur, près St. Louis. P. S. Un commis recevoir est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir le fret. 18 juillet—1 an

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, trois fois par semaine. Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE, Capitaine MAX BLANCHARD, JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis. Partira tous les LUNDIS, à 5 heures de l'après-midi, et les JEUDIS et SAMEDIS, à 11 heures du matin. Partira comme ci-dessus, revenant tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant la journée. Le frêt sera pris pour La Fourche avec privilège de re-embarquer à Donaldsonville. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9. S. HERO. Conti 20. 4 août—

PAQUEBOT INDEPENDANT. Pour la crevasse de Bonnet-Carré. Le Paquebot FAIR PLAY, Capitaine F. J. PAPINEAU, Frank Kraus et Emile Fortier, Commis. Partira tous les jours à dix heures du matin, excepté le samedi, à 5 heures, pour la crevasse de Bonnet Carré, et tous les débarcadères intermédiaires. Pour le fret ou le passage s'adresser à bord au pied de la rue Bienville ou à W. J. COMEAUX, 30 rue Conti. 3déc—

BUREAU DE PRETS. OTTO SCHWANER 27....RUE BARONNE....27. ENTRE CANAL ET COMMUNE. Près de la SALLE GRUNEWALD.

G. PITARD & BRO., IMPORTATEURS et MARCHANDS —DE— Quincaillerie, Grilles, Peintures, Huiles, Vernis, Chaux, Ciment, Plâtre, Crins, Vitres, Papier de Teinture, etc. 207 RUE DU CANAL. Entre les rues Rampart et Bourgogne. 1Boct—

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE. A. Carrière & Sons, Négociants-Commissionnaires, No 3½ RUE CARONDELET. Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS. QUEYROUZE & BOIS, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest. Aux magasins bien. Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle Orléans. Oct 30—1 an.

FRITZ JAHNCKE, 208 et 210....DELORD....208 et 210. Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de SCHILLINGER PATENT PAVEMENT, Marchand de pierres allemandes, de Curbstone, North River Flagstone et de ciment de Portland. Les ordres laissés à la Boîte 143 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés. mai—1 an

FEUILLETON.

Commencé le 12 déc.

LES MARIAGES DE GARNISON.

Par Claire de Chandeneux.

[illegible] réglementaire.

II (suite)

On eût donc pu *s'étonner*, à bon droit, de la nuance de contrariété qui s'étendit sur ses traits à la rencontre de ce parfait gentleman.

Celui-ci n'eut garde de manquer à ses traditions de belles manières ; son salut eut juste le degré d'inclinaison, de respect et de grâce nécessaire pour impressionner de plus en plus favorablement la jeune femme.

A peine daigna-t-elle s'apercevoir de la présence du lieutenant Brétemieux, un des officiers qu'elle rangeait dans la catégorie des "inaperçus".

Pour Mme de Mureterre, il n'existait guère que deux classes d'hommes : ceux de son monde, capables de fournir des maris présentables, et ceux qui n'offraient aucune prise aux rêves [illegible] d'une [illegible] illusions.

Elle passa, dans l'étroite allée où le [illegible], comme une souveraine [illegible] contente d'être dérangée dans la solitude choisie.

L'impression de ce mécontentement se traduisit chez M. de Josse-Fauras par une réflexion attristée :

—Quel dommage!.... Est-elle assez ravissante?.... Nous nous promènerions bien quelques instants encore.... Mais, tu as vu.... ce serait indiscret.

—Allons donc! répondit paisiblement le lieutenant Brétemieux ; ce jardin n'appartient-il pas au public?

—Remarque cependant que Mme de Mureterre s'enfonce dans le petit labyrinthe qui le termine, comme pour bien témoigner de son désir d'y demeurer seule.

—Tu crois?

—Ne la gênons pas.

—A ton aise. Nous serons aussi bien sur la Levée.

—Rentrons, Philippe.

—Comme cela te saisit?

—C'est qu'il commence à n'être plus l'heure de se montrer en tenue de cheval.... Ah! si j'avais pu soupçonner!...

Sans insister, M. Brétemieux se dirigea vers le pont, devinant bien que, sans cette terrible question de toilette, il eût fallu de bien autres arguments pour décider son ami à quitter la place.

Comme ils abandonnaient le jardin, un homme y entrait avec un empressement visible, en sifflant à bas bruit un lévrier russe superbe qui s'élançait en avant.

C'était un cavalier d'âge moyen, d'élégance irréprochable ; le visage était fatigué, encadré d'un collier de barbe trop noire, l'air assuré, presque impertinent.

—Le baron Pleschard, souffla Philippe à l'oreille du capitaine.

En tout autre lieu, à tout autre heure, M. de Josse-Fauras eût passé sans faire d'autre réflexion que celle-ci, bien naturelle : "Voilà un gentilhomme d'une douteuse distinction."

Mais la présence de Mme de Mureterre dans cette retraite verte, un léger abaissement de Jet, qui semblait, de loin, saluer l'arrivée du lévrier russe, continuèrent à fixer son attention sur ce personnage.

—Qu'est-ce que le baron Pleschard? demanda-t-il assez vivement. Tu sais que je connais encore fort peu la société d'Auxonne.

—C'est un homme d'une réputation peu flatteuse, auquel la société ne peut fermer ses portes parce qu'il est allié à plusieurs de ses membres.

—A Mme de Mureterre aussi?

—Je ne crois pas.

—Et cette réputation?

—Sa femme est morte, toute jeune et charmante, des chagrins qu'il lui causait.

—Elle est morte?

—Sans qu'il la pleurât beaucoup. Une cantatrice italienne avait tourné sa folle tête. Il épousa la cantatrice.

—Oh!.... oh!.... sans préjugés, ce baron-là.

—Ce second mariage ne fut, d'ailleurs, pas plus heureux que le premier.

—Tu en parles au passé?

—C'est que la cantatrice, lasse des façons d'agir de son mari et trop vulgaire pour en mourir, préféra s'en aller courir le monde. On ne la revit plus. Le baron prétend l'avoir perdue pendant un des voyages qu'il fait fréquemment à l'étranger. Ses gens prirent correctement le deuil. A son retour, absolument consolé, il reprit une existence si mouvementée qu'aucune mère ne consentirait à lui donner sa fille sans de longues épreuves préparatoires.

Le capitaine s'était arrêté net pendant cette instructive biographie et plongeait dans les profondeurs de la promenade un regard assombri.

—Alors, dit-il brusquement, que va faire un pareil homme sur les pas de Mme de Mureterre?

—Il va probablement rééditer pour la centième fois, auprès de la jeune veuve, les madrigaux qu'il sait débiter avec une désinvolture qu'on devine et un succès qu'on s'explique mal.

Guy de Josse-Fauras haussa les épaules avec dépit :

—Succès!.... succès!.... les femmes sont bien sottes et bien découvrées!.... C'est leur affaire, à ces dupes éternelles!.... Mais celle-ci paraissait plus sérieuse, plus intelligente, et je n'admets pas facilement que les fadeurs d'un baron Pleschard aient prise sur elle. Cette rencontre est un pur hasard.

—Oh! dit Philippe étourdiment, la louable [illegible] du lévrier Daly et du hargneux Joé donnerait à penser le contraire.

Le capitaine n'ajouta pas un mot, et le silence de son camarade lui laissa le loisir de songer jusqu'à la rue Marin, où il demeurait, à la charmante personne qu'il laissait dans le jardin du bord de la Saône en si fâcheuse compagnie.

Philippe Brétemieux le quitta à l'entrée de la rue pour rentrer dans sa modeste chambre garnie, où une grande surprise l'attendait.

III.

Un vieux monsieur, court et trapu, le cou dans les épaules, le teint coloré, les oreilles velues, les mains épaisses, les pieds larges, était carrément installé dans l'unique fauteuil du logis.

Sa façon d'en prendre possession indiquait, d'ailleurs la certitude de s'y trouver comme chez lui.

Il avait ouvert la fenêtre, déboutonné son gilet, élargi sa cravate, allumé une pipe. Il fumait avec conviction, les yeux en l'air.

Un nuage flottant l'enveloppait. Le courant d'air produit par la porte ouverte fit envoler le tourbillon bleuâtre.

—Mon parrain! s'écria Philippe abasourdi.

—Lui-même. Pierre Mathey en personne! fit le gros homme avec un rire retentissant.

—Mais comment se fait-il?...

—Ah!.. ah!.. ah!.. mon filleul, tu ne t'attendais pas à l'aventure, hein?

—Vous ne m'aviez pas fait espérer votre visite, mon parrain.

—Non, mon ami, non ; par la bonne raison que ce voyage n'a rien de prémédité ; une inspiration, quoi.

—Je n'en suis pas moins très content...

—Tu as cependant l'air drôle... mais ça ne fait rien. Je conçois que tu ne pouvais imaginer, en montant ton escalier, quel gaillard de connaissance tu allais trouver installé dans ta chambre.

Philippe se souvenait parfaitement avoir parlé, le matin même, de Pierre Mathey en termes sévères, et se sentait un peu gêné par cette présence inattendue.

Malgré lui, sa physionomie franche reflétait son embarras.

L'autre n'était pas homme à approfondir les nuances. Sa manière de procéder chez son filleul, en son absence, le prouvait surabondamment. M.

—Fais-moi donc monter de la bière, je meurs de soif, dit-il avec abandon.

Philippe descendit chez sa propriétaire bonne personne qui remplissait volontiers les fonctions de concierge et, au besoin, celles de femme de ménage, et mit sa complaisance à contribution.

La bière, promptement apportée et servie sur un petit guéridon entre les jambes du parrain Mathey, qui aimait ses aises, celui-ci voulut bien faire au jeune homme la confidence des motifs de son voyage.

—Je viens pour une affaire....une petite affaire....une terre à acheter pas trop cher....et lestement, il ne faut pas que cela traîne.

—Vous voulez donc aussi des terres dans la Côte-d'Or?....pour faire concurrence au marquis de Carabas?

—Heu!.......J'en ai dans pas mal de pays, mais pas ici, et je n'en convoite plus ailleurs que dans mon entourage. J'aime à m'arrondir....sur place.

Béatement, le bonhomme passa sa langue sur ses lèvres luisantes de bière.

Philippe se contenta d'un regard interrogateur.

—C'est le vendeur qui habite Auxonne, et je viens enlever la situation.

—Oh! vous êtes un stratégiste, mon parrain!

—Ces choses-là, vois-tu filleul, ça ne vaut rien à débattre par correspondance. Le temps d'écrire une lettre, on peut faire un bon contrat.

—Avez-vous déjà entamé l'affaire?

—Si j'ai entamé?....Voilà plus d'un an que c'est en train!

—Vous avez raison de dire que rien n'avance par correspondance.

—Aussi, fatigué de ses lenteurs, j'arrive.... j'arrive avec le sac, ce qui est encore un bon moyen d'en finir vite.

—Alors, vous pourrez dès demain...

—Demain?.. Tout de suite.

—Mais vous devez être fatigué.

—Je le serai plus tard. Le temps de fumer ma pipe, de me donner un coup de brosse, et je [illegible] ma belle dame....

[illegible] vendeur est une belle dame.

[illegible] Ah! bah!...

—Tu la connais même, probablement.

—Oh! c'est bien douteux.

—Mme de Mureterre, connais-tu?

—Oui.. une personne qu'on rencontre au dehors. Je n'ai pas accès dans son salon.

—Eh bien! tu vas voir comme j'y vais avoir accès, moi, là, tout de suite. Papa Mathey..... avec quarante mille francs en poche..... Nous ne ferons pas antichambre, va.

—Mais comment Mme de Mureterre?...

—Voilà. Défunt M. de Mureterre avait hérité de terrains là bas... à Saint-Jean-sur-Mer, du côté des plâtreries. J'en avais envie, dans le temps : je lui en achetai quelques parcelles lorsque, garçon, il avait besoin d'argent ; puis, il se maria, se rangea, mourut... Je lorgnais toujours les terrains.

—Homme persévérant!

—Il n'y a que cela pour réussir. Ensuite, j'ai entrepris la veuve ; mais, les femmes!... mon Dieu! que c'est borné en affaires, les femmes!

Tout en parlant, M. Pierre Mathey avait dégusté la bière, achevé la pipe, reboutonné le gilet, rajusté la cravate flottante.

—Il jeta sur la glace un regard satisfait.

—Allons, on peut se présenter chez la veuve. Tu viens avec moi? Je te présenterai.

Philippe se récria, ne trouvant aucune nécessité à cette présentation, médiocrement flatté, d'ailleurs, de la voir opérer sous les auspices de ce bonhomme rustique et retors.

Pierre Mathey sortit donc seul, en prévenant son filleul qu'il prenait gîte chez lui et lui sacrifierait quelques jours.

Philippe Brétemieux, qui ne pouvait se faire illusion sur le caractère du vieillard, conservait un respect enfantin pour ce parrain dur, volontaire, dont la protection ne s'est jamais affirmée que par des sermons.

Mais ce titre, qui gardé au village plus de prestige que dans les villes sceptiques, donnait aux relations de l'ancien négociant et du jeune officier des allures, dominatrices d'un côté et docile de l'autre, qui rappelaient un peu la rigoureuse autorité des ascendants d'autrefois.

Le lieutenant bouleversa sa chambre pour y mieux installer M. Mathey. Riche de sa solde seulement,—et l'on sait combien est maigre le budget d'un lieutenant de cavalerie!—le jeune homme se contentait d'un logement banal, très propre, où, moyennant 25 francs par mois, s'abritait depuis des années la fraction jeune et mal rétribuée de la garnison d'Auxonne.

En avait-elle vu passer de sous-lieutenants rieurs et de lieutenants résignés, cette chambre d'une vulgarité bête, avec son lit à rideaux de perse déteinte, un fauteuil de damas qui fut rouge jadis, trois chaises de cuir incolore, un secrétaire si délabré que la position verticale qu'il gardait encore dans un angle ne s'expliquait que par un miracle d'équilibre ; un tapis vert sur un guéridon boiteux, des rideaux à larges bordures jaunes tombant, raides et courts, sur deux fenêtres gaies, bien situées, prenant d'enfilade toute la grande rue!

Ah! la belle vue! Voilà qui donne de l'orgueil à un propriétaire et lui permet de ne jamais chômer de location.

Les deux fenêtres dominaient le mouvement perpétuel de l'hôtel de la Côte-d'Or, le pensionnat Laroche et l'hôtel de Mureterre, qui s'appuyaient l'un à l'autre.

Quand Mme Morand changeait de locataire son éloquence ne variait pas. Elle ouvrait les fenêtres, montrait à droite et à gauche la pension de MM. les officiers et le plus aristocratique logis de la ville avec un geste ample et convaincu.

—Si monsieur trouve mieux que cela, je n'aurai pas d'observation à faire au choix de monsieur.

Cela suffisait.

Personnellement, Philippe opinait que la vue dont il jouissait de sa chambre ne se pourrait payer trop cher.

Parfois, il apercevait sortir du pensionnat Laroche la forme discrète, élégante, d'une belle personne vêtue de noir qui se rendait à l'église ou chez un fournisseur.

Ce n'était pas des fenêtres de ses camarades qu'on pouvait jouir de cette vision. Et cela corrigeait l'indigence du mobilier, dans lequel trois gravures dépareillées représentaient le côté artistique.

Philippe eût cependant bien désiré un chez soi modeste, reluisant de propreté, égayé par le luxe intérieur des emplettes au jour le jour, embelli par la présence d'une femme aimée, transfiguré par l'amour honnête et charmant qui hantait ses rêves.

Rêves irréalisables. Un lieutenant sans fortune?.... Ne voilà-t-il vraiment pas de quoi tenter les mères de famille?

Un officier de trente ans bientôt, d'origine obscure, d'avenir borné, ni plus beau, ni plus laid que tant d'autres, dépourvu des attraits brillants dont les jeunes filles romanesques sont férues? Ce n'était certes pas un parti qui dût tourner beaucoup de têtes dans la petite ville.

Philippe se disait avec résignation :

—Je ne rencontrerai jamais une enfant simple, bonne, sans ambition, avec un grand cœur et une petite dot ; une jeune fille dévouée qui veuille partager ma médiocrité.

Et un soupir, gros de regrets, servait de conclusion à cette réflexion décourageée.

La visite de M Pierre Mathey à l'hôtel de Mureterre ne fut pas longue. La veuve rentrait à peine de la promenade, était à sa toilette et ne pouvait recevoir avant une heure.

Le bonhomme s'en montrait mécontent. Ces façons de grande dame déconcertaient sa vulgarité satisfaite.

—J'ai bien pensé à l'attendre dans son salon,—un salon superbe, avec tant de glaces qu'on ne peut faire un geste sans se voir ramener de tous les côtés.—Mais cela lui aurait donné barre sur moi, dit-il à son filleul. C'est déjà beaucoup que je vienne à elle, le premier...... il faut vraiment que j'aie envie de ce petit domaine...... une faiblesse, quoi!.... Elle en veut soixante mille francs...... J'entends n'en donner que quarante...... comptant, par exemple, comptant : c'est quelque chose. Je ne connais que ça, moi, rubis sur l'ongle, les affaires!.... Je les lui apporte, là : elle n'y résistera pas.

Le vieillard frappa sur la poche droite de son ample redingote, de coupe surannée, où se dessinait la forme gonflée d'un respectable portefeuille.

—Avec tout ça, filleul, en attendant que cette belle dame se soit assez pomponnée pour recevoir un vieux villageois de ma sorte, qu'allons-nous faire pour passer le temps?

Un mot vint aux lèvres de Philippe, si vite qu'il n'en put peser l'opportunité.

—N'avez-vous pas une nièce à voir à Auxonne, mon parrain?

La physionomie de Pierre Mathey n'exprima qu'une indifférence profond.

—Ah! oui, fit-il, Antoinette. Elle est maîtresse de pension, je crois.

—Voyez l'établissement, là...... en face.... Penchez-vous un peu à la fenêtre....

—Fort bien. Pensionnat Laroche. Elle n'est donc pas directrice en titre?

—Associée à une vieille dame qui possède la maison depuis nombre d'années.

—Parfait! Ça lui sert de monter, à cette jeunesse.

—Mais est-il possible, parrain, que vous soyez si peu au courant de la situation de mademoiselle votre nièce?

—Ah! tu sais, cette enfant-là, je l'ai perdue de vue de bonne heure. Je ne voyais déjà plus son père, mon frère cadet. Je puis dire, moi, que ma famille ne m'a causé que des chagrins.

—Des chagrins?.... le capitaine Mathey, si digne, si réservé?

—Un orgueilleux.

—Des chagrins?.... Mlle Antoinette si dévouée, si laborieuse?

—Une petite princesse.

—Elle?..... la simplicité, la candeur même sont son visage.

—Tu l'as beaucoup regardée, paraît-il?

—Je l'aperçois, de loin en loin.

—Où donc?

—Lorsqu'elle conduit ses élèves aux offices du dimanche, ou les ramène de la promenade, le jeudi. Elle sort si peu.

—Tu connais, toutefois, ses heures.

A continuer.

L'inflammation des Bronches, chemins des Poumons, disparait par l'usage quelque peu continué du "Sirop Pectoral aux Navets Indiens de Laplace."

Chapeaux de tous genres au magasin du Robt. E. Lee.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.